

DUTTLENHEIM Cabane anti-GCO

Première de série

Le collectif « GCO non merci » a inauguré une cabane hier à Duttlenheim, sur le tracé du projet de contournement ouest de Strasbourg. D'autres verront le jour ces prochains mois.

SYMBOLISER la nouvelle phase dans laquelle est entré le combat. Tel était le but du collectif à travers la mise en place d'une cabane en bois, ce samedi matin, sur le bas-côté de la RD 392, au niveau du rond-point entre Duttlenheim et Duppigheim.

Sous les parapluies et le regard d'un hamster en papier mâché de trois mètres de haut, plus de 150 personnes entouraient la construction éphémère — les organisateurs ayant en effet précisé qu'elle serait démontée par leurs soins l'après-midi.

Dans la foule, une dizaine d'écharpes tricolores : celles de maires craignant de voir leur ban communal traversé par l'infrastructure. Le vice-président de la CUS Alain Jund et la conseillère régionale Andrée Buchmann (membres d'Europe Écologie – Les Verts) étaient aussi là, tout comme des agriculteurs, des représentants d'associations...

« Retour en arrière »

Le lieu n'avait pas été choisi par hasard : il correspond au point d'entrée sud du projet de GCO. « Ici, il y aura un remblai de sept mètres qui enjambrera cette petite départementale », a décrit Christian Goepp, conseiller municipal de Duttlenheim. « Un futur inenvisageable », a-t-il ajouté sous les applaudissements. Tous les participants réunis convenaient cependant des points marqués depuis plusieurs mois par les promo-



Le collectif "Non au GCO" a inauguré une première cabane sur le tracé du projet, hier matin à Duttlenheim. PHOTO DNA

teurs du contournement : « Les lobbies BTP et TPI font des pressions très fortes », expliquait ainsi Luc Huber, maire de Pfettisheim.

Pour Andrée Buchmann, si « de plus en plus de personnes à Strasbourg sont convaincues par le GCO », c'est aussi notamment « à cause des mensonges sur la pollution de l'air » dans la ville que permettrait de résoudre le projet, idée introduite « par Mme Keller » et que réfute absolument l'élue écologiste.

Et la même d'égratigner au passage sur ce dossier « le changement de position du jour au lendemain du maire de Strasbourg et du président de la CUS, ce qui a été une grande surprise et, pour tout dire, une trahison ».

Ce contournement dont « personne ne sait aujourd'hui que ce sera une autoroute à péage », a enchaîné Alain Jund, serait tout bonnement un « retour en arrière par rapport à l'histoire et aux questions climatiques. L'Alsace, le Ko-

chersberg ont changé, les manières de se déplacer ont changé aussi ». Son impact environnemental est également au cœur des préoccupations, à l'image de celles émises par Maurice Wintz, président d'Alsace Nature, qui a observé que s'il venait à être réalisé, « le GCO couperait six corridors écologiques entre Vendenheim et ici. Je ne parle même pas du grand hamster... »

Les prochaines pour durer

Malgré le coup dur pour les opposants qu'a été la relance du projet, leur détermination est donc toujours intacte, ont-ils voulu faire savoir. Après cette opération d'un jour, ils ont d'ores et déjà prévu de faire pousser d'autres cabanes d'ici la fin de l'année sur l'emprise du GCO.

L'objectif sera cette fois qu'elles y restent de manière pérenne. Le nombre « d'une dizaine » était celui qui revenait le plus souvent dans les discussions. Quant à leurs lieux d'implantation (sur des terrains communaux ou ceux de particuliers membres du collectif ou sympathisants), ils sont en train d'être définis.

« L'occupation symbolique va se renforcer au fil du temps », annonçait en tout cas hier matin Luc Huber. Confirmation d'Alain Jund : « Notre démarche, même si elle ne sera pas toujours légale, sera en tout cas légitime. J'espère que nous serons nombreux dans les prochains mois et les prochaines années pour occuper le terrain et faire reculer ce projet ».

Sans jamais être cité, l'exemple de Notre-Dame-des-Landes était à ce moment-là forcément présent dans toutes les têtes. ■